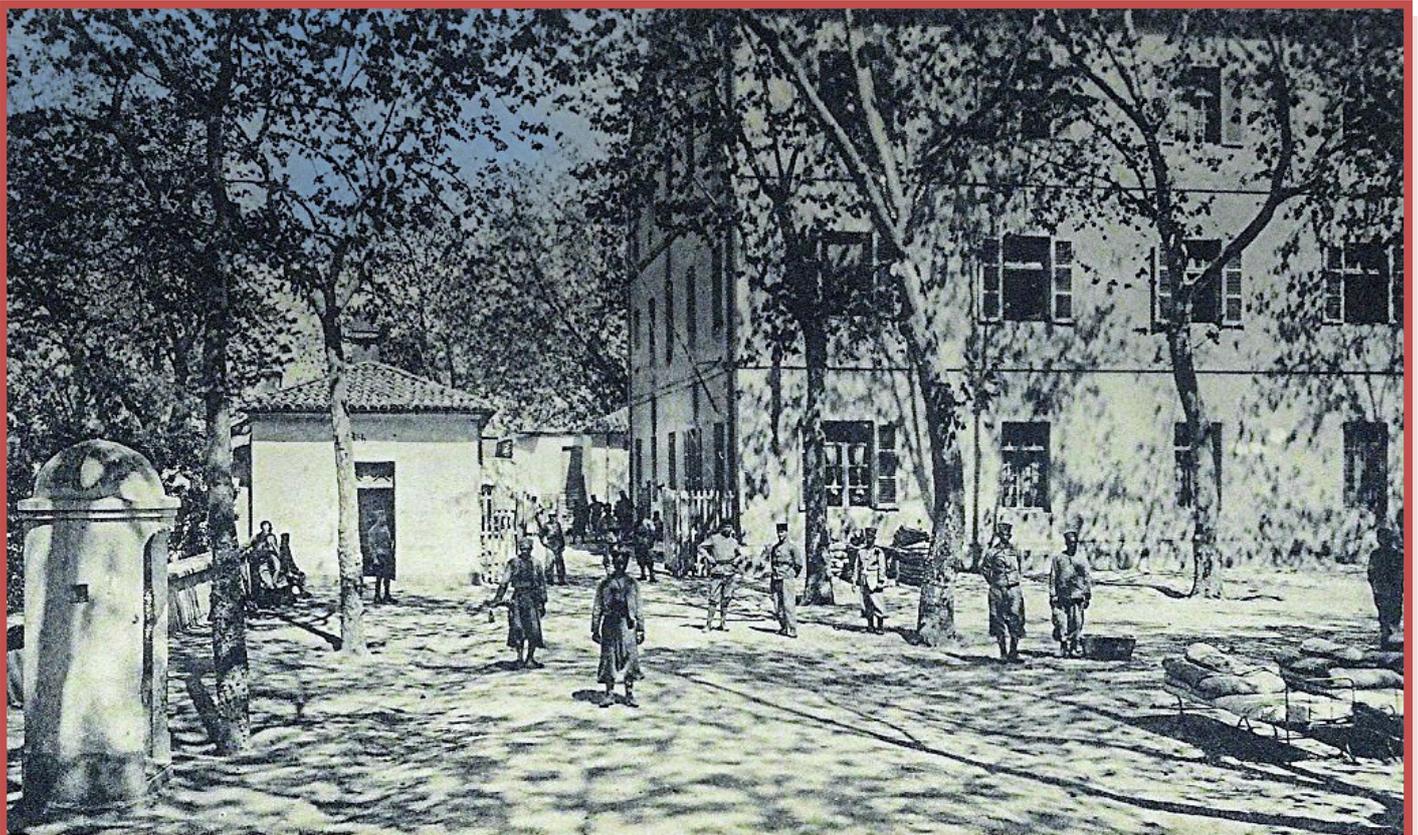


# **TLEMCEN**

## **AU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE**



TLEMCEN - Entrée de la Caserne du Méchourd

**ARTICLE RÉALISÉ PAR CHARLES JANIER**

**MONTPELLIER - 2021**

# TLEMCEN au XIXème siècle

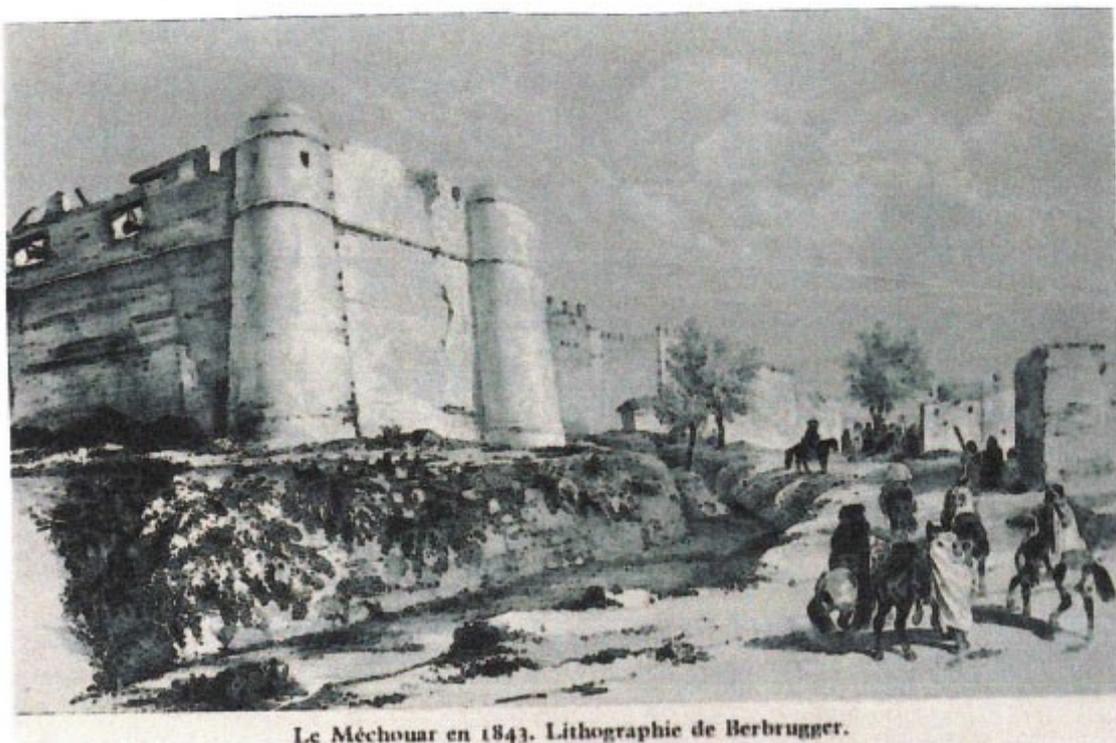
La ville de TLEMCEN en Afrique du Nord doit sa renommée au rayonnement qui fut le sien pendant cinq cents ans, du XIIème au XVIème siècles. Alors que l'Europe était plongée dans le sombre Moyen-Âge, l'essor et le prestige du Royaume de TLEMCEN se sont développés tant sur le plan artistique que culturel, économique et politique, à partir du règne des Almoravides en 1150 jusqu'à la chute de la dynastie des Mérinides en 1550.

**A l'aube du XIXème siècle** la ville de TLEMCEN est la dernière grande ville de l'Ouest du Maghreb avant la frontière Est du Maroc. Elle est placée sous la domination de la Régence Turque qui colonise une bonne partie de l'Afrique du Nord depuis près de trois siècles, depuis 1550. La ville de TLEMCEN constitue donc l'ultime protection de l'empire Ottoman face à l'Ouest.

Sous la gouvernance des Turcs TLEMCEN vit dans l'indolence de la médiocrité. Il n'y a pas de voies de communication, pas d'irrigation, pas d'égouts, pas d'éclairage, pas de plan d'urbanisation, pas de zone verte, pas de décharge, pas de services publics, pas d'hôpital, pas d'écoles. Seule persiste l'institution immuable locale, liée à l'islam, des écoles coraniques. En fait il existe dans chaque quartier de la ville une salle commune de faible dimension dans laquelle un vieux maître, à coups de baguette, inculque aux petits enfants la lecture du Coran.

Pour autant la nature autour de TLEMCEN est très verdoyante, alimentée par de nombreuses sources à l'eau claire et limpide. Les arbres fruitiers parsèment les petits lopins de terre dans lesquels les fellahs cultivent toutes sortes de légumes. La verdure omniprésente est d'un calme reposant et la vue que l'on a sur les grandes plaines du Nord et de l'Est est saisissante.

Face au Maroc la ville de TLEMCEN est avant tout une ville de garnison. Elle compte 8.000 habitants tout au plus. Elle est le siège d'un important contingent de Janissaires cantonnés dans l'imposante forteresse du Méchouar.



Le Méchouar en 1843. Lithographie de Berbrugger.

Autour de ce fort est regroupée la ville, protégée par des remparts de faible résistance. Depuis trois siècles plusieurs des redoutables soldats que sont les Janissaires ont épousé des femmes autochtones avec lesquelles ils eurent de nombreux enfants que l'on a appelés les Kouloughlis. Les Kouloughlis, qui représentent le pouvoir du Bey d'ALGER, s'entendent très médiocrement avec les Hadars qui se considèrent comme les descendants des anciens rois berbères de TLEMEN.

Des rivalités entre ces deux groupes ethniques avaient souvent ensanglanté la ville et y ont accumulé des ruines considérables. A titre d'exemple les marchés et les mosquées, qui étaient les seuls bâtiments publics encore debout, n'étaient pas entretenus.



Un corsaire barbaresque s'empare d'un navire chrétien.

**1830** : Pour mettre un terme définitif à la piraterie des barbaresques qui pollue depuis des siècles la circulation maritime dans la Mer Méditerranée le roi de France Charles X envoie un corps expéditionnaire prendre d'assaut le port d'ALGER qui est le repaire de ces flibustiers. Après avoir débarqué à SIDI-FERRUCH puis fait tomber ALGER en juin 1830 la France ne sait pas quelle conduite adopter : se contenter d'un comptoir portuaire commercial ou bien se lancer dans l'exploration du vaste territoire du Maghreb. Le gouvernement français est resté hésitant jusqu'à l'été 1834 date à laquelle il décide de consolider définitivement « les possessions françaises en Afrique du Nord ».

Lorsqu'à l'été 1830 les Kouloughlis de TLEMEN apprennent la chute du Bey d'ALGER ils estiment devoir se prémunir contre une révolte des Hadars. Ces derniers, d'autre part, ne sont pas très rassurés par le débarquement des français à ALGER. Alors à TLEMEN tout le monde se met d'accord, momentanément, pour solliciter la protection du Sultan Saâdien du Maroc, Moulay Abderrahmane, qui accepte et installe un calife à TLEMEN. Le gouvernement français proteste auprès du Sultan du Maroc, qui est intervenu au-delà de ses frontières, et lui propose de choisir entre une prompte évacuation de TLEMEN ou bien l'invasion de son territoire par les forces françaises. Le Sultan du Maroc fait la sourde oreille.

**1831** : Le gouvernement français envoie alors ses soldats occuper OAN et MERS-EL-KEBIR en prévision d'un affrontement avec les troupes du Sultan du Maroc.

Entre temps à TLEMEN les Kouloughlis et les Hadars continuent de se quereller.

**1832** : Exaspéré par ces luttes incessantes entre les deux communautés, le Sultan du Maroc retire son calife de TLEMCCEN et le remplace par le jeune descendant d'une vieille famille de l'aristocratie religieuse de l'Ouest du Maghreb, le nouvel Emir ABD-EL-KADER.

Ce jeune chef religieux vient de prêcher le djihad contre l'envahisseur mécréant et lance les troupes qu'il a levées contre les français.

Tout en reconnaissant la nomination de ce nouveau calife des croyants, les Kouloughlis, qui se sont enfermés derrière les remparts du Méchouar, refusent de céder leur forteresse à ce nouveau maître.



Le Jeune Emir ABD-EL-KADER en 1832

**1834** : Après deux années de lutte contre l'avancée des français vers l'Ouest l'Emir ABD-EL-KADER obtient un traité de paix signé en février 1834 selon lequel, sans l'aval de sa hiérarchie et du gouvernement français, le chef militaire français local reconnaît la souveraineté de l'Emir auquel est accordé un monopole commercial à ARZEW.

Cette même année 1834 par ordonnance du 22 juillet le gouvernement français définit le statut des « possessions françaises du Nord de l'Afrique (ancienne Régence d'ALGER) » ce qui signifie que la France décide d'explorer l'ensemble de ce nouveau territoire.

**1835** : Compte tenu de ce contexte en 1835 les Kouloughlis, qui craignent les représailles de l'Emir ABD-EL-KADER à qui ils ont refusé l'accès au Méchouar, décident d'entreprendre des pourparlers avec les français. Ils réclament au général en chef des troupes d'Algérie, le maréchal CLAUZEL, qui occupe ORAN, « un secours immédiat ». Cette requête tombe à point nommé. Le maréchal CLAUZEL, qui avait évalué l'importance stratégique de TLEMCCEN, vient de recevoir l'autorisation du gouvernement français de pousser ses troupes jusqu'à TLEMCCEN.

L'arrivée des français à TLEMCCEN a demandé beaucoup de diplomatie et s'est effectuée en deux étapes :

- une première occupation provisoire de treize mois en 1836
- une seconde occupation, définitive, en février 1842.

**1836** : Dès le mois de janvier 1836, partant d'ORAN, une colonne expéditionnaire de l'armée française se met en route pour venir occuper TLEMCCEN.

Parvenus à 5 km de TLEMCCEN les soldats français sont abordés par une délégation de Kouloughlis qui les conduit dans leur ville de TLEMCCEN où ils entrent sans coup férir par la Porte de Bou Médine le 13 janvier 1836.

Le maréchal CLAUZEL installé à TLEMCCEN lance un fort contingent à la poursuite de l'Emir ABD-EL-KADER vers l'Est. Le 16 janvier 1836 le camp de l'Emir est repéré, vigoureusement attaqué et immobilisé sur place. ABD-EL-KADER réussit à échapper in extremis à la capture des soldats français.

Les Kouloughlis proposent aux français de laisser une garnison à TLEMCCEN pour les aider à résister à un retour offensif et punitif d'ABD-EL-KADER. Le maréchal CLAUZEL, qui a besoin de forces pour ses prochaines expéditions à l'Est du Maghreb, accepte. Il remet des fusils aux Kouloughlis et limite à 500 le nombre de ses soldats qu'il laisse défendre TLEMCCEN et se porte avec le gros de ses troupes vers CONSTANTINE dont il fera le siège.

La petite garnison française de TLEMCCEN s'emploie dans un premier temps à consolider les fortifications du Méchouar, seule forteresse capable de résister aux assauts d'ABD-EL-KADER. Ce faible contingent de soldats français restera seul à TLEMCCEN pendant treize mois au cours desquels il construit des dispensaires, des ateliers, des entrepôts et consolide les voies de communication.

Tout au long de l'année 1836 l'Emir ABD-EL-KADER organise l'isolement de la ville de TLEMCCEN qui ne peut plus se ravitailler en vivres.

**1837** : Sous la pression du blocus de TLEMCCEN par ABD-EL-KADER, et retenu à l'Est par le siège de CONSTANTINE, le maréchal CLAUZEL se voit contraint de signer avec l'Emir ABD-EL-KADER en mai 1837 un traité dit « de la Tafna » selon lequel les troupes françaises doivent abandonner TLEMCCEN. Ainsi prend fin à l'été 1837 la première occupation de TLEMCCEN par les français.

L'Emir ABD-EL-KADER ne se contente pas des avantages que lui a accordés le Traité de la Tafna. Il exile les Kouloughlis de TLEMCCEN à OUJDA, au Maroc. Devenu Maître de l'Ouest de l'ancienne Régence d'ALGER il pousse son armée vers l'Est. Le commandement français se doit de réagir.

La ville de CONSTANTINE, à l'Est, a été conquise en octobre 1837. Les troupes françaises peuvent alors être dirigées vers l'extrême-Ouest de ce qui va devenir deux ans plus tard l'Algérie.

**1842** : En janvier 1842 le général BUGEAUD, nouveau gouverneur général de l'Algérie, se lance depuis ORAN à la reconquête de TLEMCCEN. L'Emir ABD-EL-KADER n'ose pas se heurter à ces nouvelles forces conséquentes si bien que, sans coup férir, les troupes françaises pénètrent à TLEMCCEN le 31 janvier 1842, et ce pour la seconde fois.

Le général BUGEAUD trouve une ville aux trois quarts en ruines. Après l'exil forcé des Kouloughlis à OUJDA en 1837 « pas une seule maison n'est restée intacte ».

Affrontées à cette situation déplorable les troupes françaises n'ont pas même de quoi se ravitailler en vivres. Elles doivent se contenter de « manger du pain de farine d'orge... »

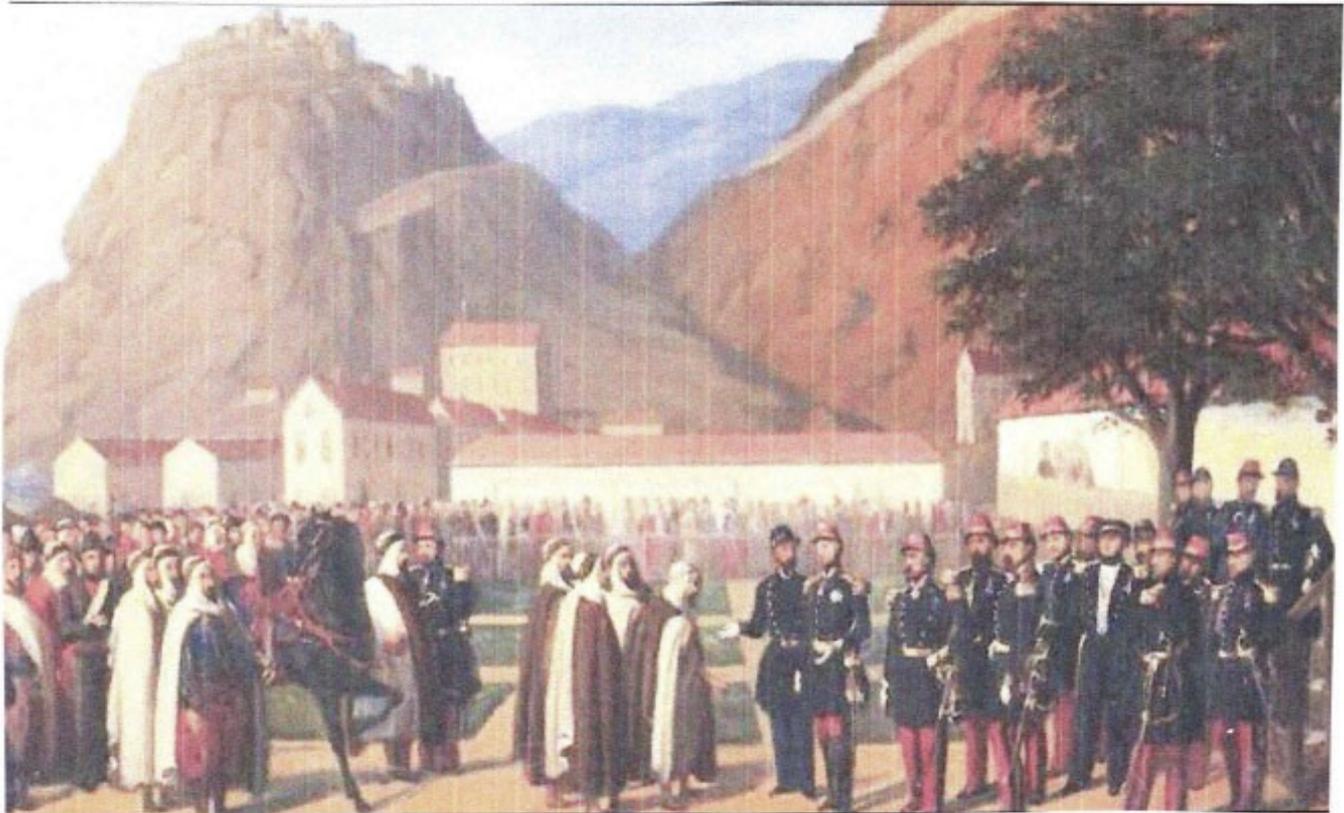
Les agents de l'Emir ABD-EL-KADER viennent régulièrement égorger les sentinelles françaises de garde la nuit sur le mur d'enceinte inefficace de la ville.

Toutefois, fort de la décision de son gouvernement de poursuivre la conquête de l'Algérie jusqu'à la frontière Est du Maroc, le commandement français parvient, progressivement et sans répit, à contrecarrer les offensives d'ABD-EL-KADER et à obtenir la soumission des tribus de la région.



Le général BUGEAUD en 1842

**1847** : Au bout de deux années d'opérations de poursuite contre ABD-EL-KADER, le général CAVAIGNAC, commandant la subdivision militaire de TLEMCEM, obtient finalement la reddition d'ABD-EL-KADER. Le 24 décembre 1847, à NEMOURS (Djemaa Ghazaouet), l'Emir ABD-EL-KADER fait sa soumission au nouveau gouverneur général de l'Algérie, le Duc d'AUMALE.



La reddition de l'Emir ABD-EL-KADER au Duc d'AUMALE le 24 décembre 1847 à NEMOURS

**1848** : Le 1<sup>er</sup> janvier 1848 le général de MAC MAHON succède au général CAVAIGNAC comme commandant de la subdivision de TLEMCEM. Il propose au gouvernement un « plan de mise en valeur et de développement économique de TLEMCEM et de l'extrême-Ouest de l'Algérie ».

Les soldats sont les premiers à se mettre à l'œuvre : déblayer les ruines, assainir les caniveaux, creuser des égouts, disposer des fosses, bâtir des fours, tracer des rues, planter des arbres, aménager des espaces verts, construire un hôpital et des dispensaires, des écoles, des bâtiments publics, etc.

Cette nouvelle infrastructure, en cours d'aménagement, s'avère très utile pour faire face à l'épidémie de choléra qui frappe la ville de TLEMCEM au cours de l'année 1848 et qui est très rapidement éradiquée.

D'autre part on protège la ville, nouvellement ordonnacnée, contre d'éventuelles attaques venues de l'extérieur en édifiant de solides remparts. L'accès à la ville se fait par sept grandes portes disposées par deux aux quatre points cardinaux.

**1865** : La consécration de la nouvelle transformation de la ville de TLEMCEM, devenue moderne et fonctionnelle, se réalise lors de la seconde visite de l'Empereur Napoléon III en Algérie, en mai 1865. Napoléon III termine son périple par l'extrême Ouest de l'Algérie jusqu'à la frontière avec le Maroc. La dernière grande ville qui le reçoit est donc celle de TLEMCEM. On bâtit des arcs de triomphe. On tend des guirlandes multicolores au croisement de toutes les rues. On expose des drapeaux tricolores à tous les balcons.

La ville continuera de s'épanouir pendant toute la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce développement s'opère tant sur le plan de l'infrastructure, que de l'éducation, de la santé, de l'économie, de l'agriculture, de l'hydrologie, mais également des arts et de la culture. C'est ainsi qu'une troupe de théâtre est montée dès l'année 1850.

On ne peut pas s'intéresser à TLEMCEN sans parler de la campagne autour de la ville. A titre d'exemple la plaine du Nord de la ville de TLEMCEN offre une terre particulièrement fertile. Ce cadeau de la nature est mis en valeur dès l'année 1850. On arrache les nuisibles, on défriche les broussailles, on retire les innombrables pierres et cailloux qui n'auraient pas permis de labourer, on nivèle les sols. On va chercher l'eau pour arroser ces terrains. On construit un réseau de distribution de l'eau. Et dans ces terres, fraîchement fructifiées, on va cultiver principalement de la vigne et des agrumes, mais aussi du blé.

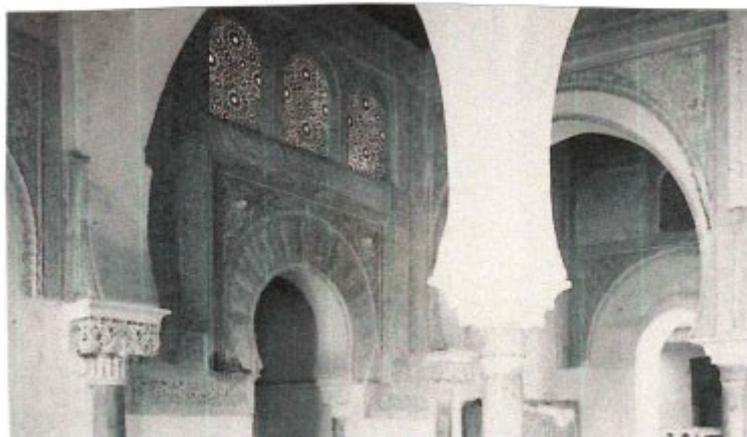


On appelle cette région le bocage tlemcénien. Des villages de cultivateurs sont construits tout autour de TLEMCEN. Et un Syndicat des Vignerons est créé dès 1860.

Hélas, en 1884 le phylloxéra contamine les plants de vigne de la région de TLEMCEN. Fort heureusement l'expérience des viticulteurs venus du Sud de la France permet d'éradiquer assez rapidement ce fléau et de protéger pour trente-cinq ans encore la culture de la vigne au Nord de TLEMCEN.

Telle se présente à la fin du XIXème siècle la situation prospère de TLEMCEN et sa région. Ce développement progressif de la région de l'Ouest de l'Algérie continuera à se déployer pendant le XXème siècle jusqu'à ce que l'Algérie devienne indépendante. Un demi-siècle après cet événement majeur on est en droit de se demander comment a évolué la mise en valeur de TLEMCEN et de sa région sachant que les tlemcénien d'aujourd'hui n'ont qu'un désir, venir vivre en France.

Le magnifique mihrab de SIDI-BEL-HASSAN à TLEMCEN



Article réalisé par Charles JANIER en 2021 à MONTPELLIER